

à sterner à vos pieds et honorer vos dignes empreintes. Mais que sous étonnés l'adoration mes prières pour le malheureux pape que vous avez fait dans vos prisons. Je ne vous en supplie, rendez-le à son lieu de son exil de son exil, et nous pleurerons ensemble nos larmes et nos prières. Mais pour le bien-être de chacun des vôtres des vôtres de la sainte Église, le pape et l'empereur restent seuls incapables. L'empereur Otton, répondit à saint Nil : « Nous accomplirons ce que vous desirez, mon père, si vous consentez à demeurer près de nous. »

On proposa au cardinal la direction du monastère d'Albano, qui était éloigné du tumulte de la ville et qui avait affecté depuis longtemps aux religieux grecs. Saint Nil accepta les offres du prince afin de sauver le malheureux Jean. Mais la haine exécrable de saint Nil n'était pas encore assuée. Et l'empereur V pour augmenter les souffrances de l'antipape Philagète, le fit promener dans les carrefours de Rome, monté à rebrousse sur un âne dont il tenait la queue entre les nœuds, et revêtu des lambeaux d'ornements pontificaux.

Mais le vénérable saint Nil écrivit au souverain pontife et au prince pour se plaindre de cet excès de rigueur. « Vous ne leur accordez la liberté de cet aveugle, leur dit-il, et cependant vous voulez encore d'augmenter ses douleurs. Ce n'est pas lui que vous punissez actuellement, c'est moi-même, car celui-ci est Jésus-Christ; sachez donc que si vous ne vous repentez pas, le malheureux qui est entré vos saints, et qui n'aura point pitié de vous, ne sera pas le seul à ne point obtenir la grâce de



L'antipape Jean XVI.



Jean XVI, et fut obligé de retourner seul dans son ancien monastère.

La retraite de saint Nil était située près de Gaëte, dans un lieu aride, désert et éloigné de toute habitation; il avait choisi cette solitude rustique pour que ses moines pussent s'adonner uniquement dans la pauvreté, à la prière, à la méditation et à la lecture des saints livres; car, disait-il, les couvents trop riches pervertissent bientôt les mœurs de nos frères, et contribuent au relâchement de la discipline religieuse.

Othon professait un tel respect pour saint Nil, que peu de mois après ces événements, en revenant du mont Gargan, où il était allé recevoir la soumission d'un chef du pays, le prince voulut visiter ce vénérable abbé; il lui fit humblement la confession de toutes les fautes de sa vie, et versa un torrent de larmes en signe de repentir des cruautés qu'il avait laissé commettre par le pape.

Le supplice de Crescentius est également raconté de diverses manières: les uns disent que ce généreux républicain, s'étant enfermé dans la tour d'Adrien, résista pendant plusieurs mois aux forces de l'empereur; enfin, voyant ses soldats décimés par la famine ou par le fer des ennemis, il se dévoua pour le salut de tous, et vint en habit de suppliant se jeter aux pieds d'Othon, en implorant sa clémence.

Ce prince cruel ne voulut pas même le recevoir; et il répondit à ceux qui élevaient la voix pour le défendre: « Com-  
» ment voulez-vous que le consul des Romains, ce fier répu-  
» blicain qui dégrade les empereurs et détrône les papes, se  
» contente de nos huttes de Saxons, où vous lui permettez



» d'entrer ? Non, non, je ne souffrirai pas qu'il s'abaisse en  
 » notre présence. Qu'on le reconduise dans son château, où  
 » nous lui rendrons bientôt les honneurs que nous lui de-  
 » vons. »

Crescentius retourna alors dans sa forteresse, où il se défendit avec le plus grand courage ; enfin le château, dégarni de ses défenseurs, fut emporté d'assaut ; tous ceux qui s'y trouvaient furent passés au fil de l'épée, et le brave Crescentius fut précipité du sommet de la tour, qui depuis porta son nom.

D'autres historiens racontent sur sa mort une partie des faits que nous avons rapportés sur celle de l'antipape Philagathe. Moreri prétend que Crescentius fut simplement décapité, et que le cadavre fut traîné dans la boue et pendu à un arbre très-élevé. Il est difficile de se prononcer sur ces différentes versions ; car les annales de cette époque du moyen âge ont passé par tant de mains intéressées à les altérer, qu'il est presque impossible de retrouver la vérité dans ces textes couverts d'interpolations ou d'erreurs, et il n'est aucun fait de l'histoire de l'Église pendant ce siècle qui ne soit brodé selon les caprices de l'imagination des auteurs contemporains.

## GRÉGOIRE V

### RÉTABLI SUR LE SAINT-SIÈGE.

BASILE ET CONSTANTIN,  
 empereurs d'Orient.

ROBERT II,  
 roi de France.

Rétablissement de Grégoire V sur le saint-siège. — On attribue à ce pape l'établissement des électeurs de l'empire. — Opinions des historiens sur cette importante question. — Second voyage à Rome de saint Abbon, évêque de Fleury. — Le pape fait présent d'une magnifique chasuble à cet abbé. — Rétablissement d'Arnoul sur le siège de Reims. — Gerbert est nommé archevêque de Ravenne. — Concile de Rome. — Rétablissement de l'évêché de Mersbourg. — Déposition d'Étienne, évêque du Puy en Velay. — Excommunication du roi Robert et de Berthe sa femme. — Superstitions de l'époque. — Mort du pape Grégoire V.

Quel que soit le genre de supplice qui ait été infligé à l'antipape Philagathe, il est certain qu'il fut chassé du trône de saint Pierre l'année 997, et que Grégoire V reprit aussitôt l'exercice de l'autorité pontificale. Le pape, désirant favoriser l'ambition de son oncle et se venger des Romains, rendit un décret qui transférait aux Allemands le droit d'élire les empereurs, privilège dont les Italiens avaient toujours été en possession jusqu'à cette époque. Ce pouvoir fut concédé aux archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne, et à trois princes séculiers, le comte palatin, le duc de Saxe et le mar-